

Bild: Andreas Mylaeus – bing.com

## La menace de guerre nucléaire de Donald Trump – une tempête dans un verre d'eau ?

Les guerres menées par l'Occident en Europe, au Moyen-Orient et en Extrême-Orient visent, entre autres, à provoquer un "changement de régime" dans les pays concernés en neutralisant militairement leur direction politique ou militaire. Sommes-nous au bord d'une guerre nucléaire ? Et où est le mouvement pour la paix ?

*Peter Hänseler / Andreas Mylaeus*

jeu. 07 août 2025

## Introduction

L'Occident est en train de perdre ses guerres militaires, tant en Europe qu'au Moyen-Orient. La Russie est en train d'anéantir la troisième armée « ukrainienne », équipée par l'OTAN et financée par l'Occident. La contre-attaque de l'Iran face à l'agression américano-israélienne a récemment infligé à Israël des destructions d'une telle ampleur que toute nouvelle action de guerre ouverte de l'Occident contre l'Iran a dû être suspendue, au moins temporairement. Les systèmes de défense aérienne occidentaux n'avaient pas – et n'ont toujours pas – de moyen efficace de contrer les missiles et drones russes et iraniens, technologiquement supérieurs. En conséquence, l'Occident a désormais perdu toute supériorité dans l'escalade militaire conventionnelle. Celle-ci repose désormais entièrement entre les mains de la Russie et de l'Iran.

Cependant, l'Occident n'ayant pas renoncé à ses objectifs de guerre – à savoir un changement de régime en Russie (afin de pouvoir ensuite la démembrer et la piller), ainsi qu'en Iran (dans le but de reprendre le contrôle du Moyen-Orient) – les pays visés doivent continuer de se préparer à d'éventuelles frappes de décapitation (*decapitation strike*). Sur le plan militaire, l'Occident n'a, en dernière analyse, d'autre issue que de recourir à l'arme nucléaire, ses moyens conventionnels ayant d'ores et déjà échoué.

Dans ce contexte, Dmitri Medvedev (président de la Fédération de Russie de 2008 à 2012, Premier ministre de 2012 à 2020, et depuis 2020 vice-président du Conseil de sécurité) a rappelé, dans un message publié le 31 juillet 2025 en réaction aux provocations de Donald Trump, que la Russie dispose encore de moyens de défense contre une frappe nucléaire préventive américaine. Donald Trump a alors répliqué par une escalade nucléaire en mer, via la guerre sous-marine. Sommes-nous donc réellement en train de nous diriger vers une escalade nucléaire menant à la destruction du monde, ou s'agit-il simplement d'une tempête dans un verre d'eau ? De notre point de vue : ni l'un, ni l'autre. Une analyse.

## Querelle sur les réseaux sociaux sur fond de tensions sérieuses



Medvedev et Trump; Sputnik/Alexei Maishev and REUTERS/Evelyn Hockstein [Purchase Licensing Rights](#)

Dans la guerre hybride menée contre la Russie et ceux que Donald Trump considère comme ses alliés, ce dernier a [annoncé](#) sur Truth Social, le 30 juillet 2025, l'instauration d'une taxe d'importation de 25 % sur les marchandises en provenance d'Inde à compter du 1er août, invoquant notamment les achats d'énergie et d'armement indiens auprès de la Russie. Parallèlement, il a [menacé](#) d'imposer des droits de douane secondaires pouvant aller jusqu'à 100 % si l'Inde ou d'autres pays continuaient d'importer du pétrole russe, à moins que la Russie n'accepte un cessez-le-feu d'ici environ le 8 août.

Dmitri Medvedev a qualifié ces ultimatums non seulement de menaces, mais explicitement de chantage, avertissant avec insistance du risque d'escalade du conflit.

Dans un message publié sur X (anciennement Twitter), il a écrit :

*“Le langage des ultimatums, du chantage et des menaces est inacceptable pour nous.”*

[MEDVEDEV SUR X](#)

Il a ensuite [ajouté](#) que le président américain jouait un dangereux « jeu d'ultimatums » de plus en plus risqué – non seulement pour la Russie, mais aussi pour les États-Unis eux-mêmes, car :

*“Chaque nouvel ultimatum est une menace et un pas de plus vers la guerre. Non pas avec la Russie ou l’Ukraine, mais avec son propre pays.”*

## MEDVEDEV SUR X

La réponse de Trump est venue rapidement sur [Truth Social](#) (30/31 juillet 2025) :

*« Je me fiche de ce que fait l’Inde avec la Russie. Qu’ils coulent leurs économies mortes ensemble, ça m’est bien égal. Nous faisons très peu d’affaires avec l’Inde ; leurs droits de douane sont trop élevés, parmi les plus élevés au monde. De même, la Russie et les États-Unis ne font presque aucun commerce ensemble. Gardons les choses ainsi, et dites à Medvedev, l’ex-président raté de la Russie, qui croit encore être président, de faire attention à ses paroles. Il entre sur un terrain très dangereux ! »*

## TRUMP SUR TRUTH SOCIAL

Medvedev a répondu [sur Telegram](#) le 31 juillet 2025 ([accompagné](#) d’un emoji hilare) :

*"Si quelques mots de l'ancien président de Russie provoquent une réaction aussi nerveuse de la part du puissant président américain, alors la Russie doit être entièrement dans son droit (...) Et quant aux 'économies mortes' de l'Inde et de la Russie et au fait 'd'entrer sur un terrain dangereux' – il ferait bien de revoir ses films de zombies préférés et de se souvenir à quel point la mythique '**Main Morte**' peut être dangereuse".*

## DMITRY MEDVEDEV VIA TELEGRAM

S'en est suivie une [déclaration](#) de Donald Trump :

*"En raison des déclarations hautement provocatrices de l'ancien président de Russie, Dmitri Medvedev, aujourd'hui vice-président du*



*Conseil de sécurité de la Fédération de Russie, j'ai ordonné le **déploiement de deux sous-marins nucléaires dans les zones appropriées**, au cas où ces propos insensés et incendiaires seraient plus que de simples mots.*

*Les mots ont leur importance, et peuvent souvent entraîner des conséquences non désirées. J'espère que ce ne sera pas le cas cette fois-ci."*

## TRUMP SUR TRUTH SOCIAL

### L'avertissement de Medvedev

#### *La mythique “Main Morte”*

La **Main Morte** (en russe : Мёртвая рука, officiellement Система «Периметр») est un système de commandement nucléaire mis en place par l'Union soviétique dans les années 1980 et toujours opérationnel en Russie. Il s'agit d'un système automatisé, conçu pour lancer automatiquement – ou semi-automatiquement – une contre-attaque nucléaire massive dans l'éventualité d'une frappe de décapitation nucléaire qui rendrait le commandement du pays incapable d'agir (autrement dit, même une « main morte » peut encore riposter).

En cas d'attaque nucléaire, le système effectue une série de vérifications : détections de fortes secousses sismiques ou de détonations nucléaires, interruption des communications avec la chaîne de commandement, et confirmation de certaines conditions militaires. Si, après activation, tous les critères sont remplis et qu'aucun ordre de riposte humaine n'est émis, *Perimetr* lance un ou plusieurs missiles de commandement spéciaux. Ceux-ci survolent le territoire russe et transmettent l'ordre de tir à tous les systèmes nucléaires stratégiques restants – qu'ils soient terrestres, maritimes ou aériens. Il s'agit donc d'un ultime tir automatique, même en cas de destruction totale du commandement politique et militaire.

Autrement dit, Medvedev rappelle aux États-Unis qu'une attaque nucléaire contre la Russie ne resterait pas sans réponse, mais entraînerait la destruction totale de l'agresseur. Il s'agit donc d'un avertissement clair contre toute frappe nucléaire préventive américaine – et non d'une menace active de la part de la Russie, contrairement à ce que prétendent de nombreux médias occidentaux.

Les Russes ont-ils une raison de proférer une telle mise en garde à l'Occident ?

La réponse se trouve dans le document américain Nuclear Weapons Employment Planning Guidance. Il s'agit d'une directive classifiée, approuvée par le président des États-Unis – la plus récente l'ayant été par Joe Biden au printemps 2024 – qui définit la manière dont le Département de la Défense doit concevoir les doctrines et options d'utilisation potentielle de l'arme nucléaire.



Joe Biden et son cornet de glace, [Source](#)

## *Directive sur la planification de l'emploi des armes nucléaires*

Scott Ritter, ancien officier du renseignement américain et ancien inspecteur de l'UNSCOM, a **souligné** à plusieurs reprises, et de manière croissante ces dernières années, qu'il existe au sein des structures de défense et de planification des États-Unis un état d'esprit qui envisage la possibilité d'un conflit nucléaire potentiellement « gagnable ».

Dans ce contexte, Ritter rappelle notamment certaines déclarations du contre-amiral Thomas R. « T.R. » Buchanan.



Le contre-amiral **Thomas Buchanan** est directeur de la planification et de la politique au sein de la division J5 (Stratégie, Planification et Politique) du US **Strategic Command** (USSTRATCOM), le commandement unifié chargé de dissuader les attaques stratégiques, c'est-à-dire les guerres nucléaires.

Buchanan dirige la direction Plans et Politique (J5) du United States Strategic Command (USSTRATCOM) depuis juin 2024, où il est fortement impliqué dans la planification et la définition de la stratégie nucléaire des États-Unis. Cette direction est **chargée** de développer et de maintenir la stratégie nucléaire nationale, notamment en préparant et en actualisant les plans de déploiement nucléaire mis à la disposition du président en cas d'escalade. Elle élabore également des options stratégiques conformément aux directives du président, du secrétaire à la Défense et du chef d'état-major interarmées, tout en analysant et en évaluant en continu les scénarios militaires afin de les intégrer dans la planification stratégique.



Scott Ritter [rapporte](#) ce qui suit : le 20 novembre 2024, l'amiral Buchanan était l'intervenant principal lors d'une conférence sur les questions nucléaires organisée à Washington, D.C., par le Center for Strategic and International Studies. Il y a fait part de son expérience en tant que responsable de la mise en œuvre des directives présidentielles relatives à la préparation et à l'exécution des plans de guerre nucléaire des États-Unis.

Lorsqu'on lui a posé une question sur la notion de "victoire" dans une guerre nucléaire, Buchanan a répondu :

*"C'est évidemment complexe, car nous abordons cette question sous de nombreux angles pour tenter de comprendre à quoi ressemblerait la situation des États-Unis après un échange nucléaire. Et c'est un scénario que nous voulons éviter, n'est-ce pas ? Donc, quand nous parlons de capacités nucléaires et non nucléaires, nous ne voulons certainement pas d'un échange, n'est-ce pas ?"*

#### CONTRE-AMIRAL THOMAS R. "T.R." BUCHANAN

C'est là qu'il aurait mieux fait de s'arrêter. Mais l'amiral Buchanan a continué :

*"Je pense que tout le monde serait d'accord pour dire que si nous devons avoir un échange, nous voulons qu'il ait lieu selon des conditions les plus acceptables pour les États-Unis. Des conditions qui nous permettent de continuer à jouer un rôle de leadership dans le monde, n'est-ce pas ? Nous sommes largement perçus comme un leader mondial. Et sommes-nous un leader mondial dans un contexte où nous aurions accepté des pertes ? La réponse est non, n'est-ce pas ? Donc il faudrait que nous conservions une capacité suffisante – une capacité de réserve. On ne dépenserait pas toutes ses ressources pour gagner, n'est-ce pas ? Parce qu'ensuite, il ne nous resterait plus rien pour dissuader qui que ce soit."*

#### REAR ADMIRAL THOMAS R. "T.R." BUCHANAN

Selon Ritter, deux éléments ressortent de cette déclaration. Premièrement, l'idée que les États-Unis estiment pouvoir engager un "échange" nucléaire avec la Russie et le gagner.



Deuxièmement, l'idée que les États-Unis pourraient non seulement gagner une guerre nucléaire contre la Russie, mais aussi conserver suffisamment de capacités nucléaires stratégiques pour empêcher le reste du monde d'entrer dans une nouvelle guerre nucléaire après celle menée contre la Russie.

"Remporter" une guerre nucléaire contre la Russie signifie donc que les États-Unis disposent non seulement d'un plan de victoire, mais aussi d'un plan permettant de conserver un arsenal nucléaire suffisant pour maintenir leur statut de "puissance mondiale" après un tel conflit, en poursuivant leur doctrine de dissuasion nucléaire.

Or, il n'existe qu'un seul scénario dans lequel les États-Unis pourraient tenter d'atteindre cet objectif (en réalité totalement irréaliste). Ce scénario repose sur une frappe nucléaire préventive contre les forces nucléaires stratégiques russes, visant à détruire la majorité de l'arsenal nucléaire russe. Une telle attaque ne peut être menée qu'à l'aide des **missiles Trident** embarqués sur les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) de classe **Ohio de la marine américaine**.

Des experts américains, comme ceux de l'Arms Control Association, [insistent](#) sur le fait que l'objectif principal reste la dissuasion, non la guerre active. L'arme nucléaire ne serait utilisée que dans des "cas extrêmes" (par exemple, si l'OTAN perd face à la Russie ?).

Et la Russie est censée se fier à cela ? Ce serait totalement naïf pour plusieurs raisons.

Premièrement, le lieutenant-général à la retraite Keith Kellogg, ancien conseiller à la sécurité nationale du vice-président Mike Pence sous la présidence de Donald Trump, et actuellement émissaire spécial de Trump à Kiev, a suggéré que [les États-Unis devraient déployer l'ensemble de leurs sous-marins lanceurs de missiles balistiques \(!\)](#) pour voir si Poutine bluffe.

Deuxièmement, l'histoire sanglante des changements de régime orchestrés par les États-Unis à travers le monde – impliquant meurtres et assassinats – doit être prise en compte.

### *Changements de régime aux conséquences mortelles*

La liste des actions occidentales de changement de régime qui se sont soldées par la mort de chefs d'État en exercice ou déchus est un sujet historiquement documenté. Voici une liste (non exhaustive) de cas survenus depuis le XXe siècle, dans lesquels l'influence occidentale (principalement celle des États-Unis, du Royaume-Uni ou de leurs alliés) a été déterminante :

Patrice Lumumba (Congo, 1961), ancien Premier ministre, a été assassiné. Après l'indépendance du Congo vis-à-vis de la Belgique, Lumumba est devenu une cible des services de renseignement occidentaux en raison de sa politique d'indépendance et de ses liens supposés avec l'URSS. La CIA et les services secrets belges ont soutenu son rival Mobutu. Lumumba a été capturé, torturé, puis exécuté.

Ngo Dinh Diem (Vietnam du Sud, 1963), ancien président, a été tué après un coup d'État militaire. Diem avait perdu le soutien des États-Unis en raison de sa politique impopulaire et répressive. La CIA a soutenu tacitement le coup d'État qui a entraîné sa mort.

Salvador Allende (Chili, 1973), président démocratiquement élu, est mort (officiellement par suicide) lors du coup d'État. Allende était un socialiste démocratiquement élu. Les États-Unis, sous Nixon et Kissinger, ont activement œuvré à la déstabilisation de son gouvernement. Lors du coup d'État militaire de Pinochet, soutenu par la CIA, Allende est mort dans le palais présidentiel.

Saddam Hussein (Irak, 2006), ancien président. Il a été capturé par les troupes américaines, puis exécuté "légalement". L'invasion de l'Irak en 2003, menée sous un faux prétexte d'armes de destruction massive, a conduit à sa chute. Il a ensuite été condamné à mort par un tribunal irakien et pendu sous supervision américaine.

Muammar al-Kadhafi (Libye, 2011), chef d'État et ancien leader révolutionnaire. Il a été capturé et tué après une guerre aérienne menée par l'Occident. Pendant le Printemps arabe, les États occidentaux (OTAN, notamment la France, le Royaume-Uni et les États-Unis) ont soutenu la rébellion contre Kadhafi. Après une frappe aérienne de l'OTAN contre son convoi, il a été capturé, brutalisé et tué.

Autres cas (sans mort, mais changement de régime tenté ou partiellement réussi) : Iran 1953 (renversement du Premier ministre Mossadegh par la CIA et le MI6 – il survit mais reste assigné à résidence) ; Venezuela (plusieurs tentatives de coup contre Hugo Chávez puis Nicolás Maduro) ; Ukraine (après le refus de l'accord d'association avec l'UE, le président Viktor Ianoukovitch a fui en Russie pour échapper à un assassinat) ; Syrie (tentatives de changement de régime contre Assad, qui a pu se réfugier à temps auprès de la Russie) ; tentatives de frappes de décapitation contre le Hezbollah et contre le gouvernement iranien.

Ces événements sanglants des 60 dernières années montrent qu'il n'y a aucune raison de croire que les États-Unis ont renoncé à ces méthodes. La Russie connaît parfaitement ces faits et agira en conséquence.

## La menace de Donald Trump avec des sous-marins nucléaires

Dans ce contexte, l'annonce faite par Donald Trump le 1er août 2025, visant à positionner deux sous-marins nucléaires « dans les régions appropriées » — c'est-à-dire en direction des eaux russes — prend un caractère grave. Cependant, il convient ici aussi de rassembler les faits.

### *Les sous-marins de classe Ohio de la marine américaine*



Au centre, le Michigan pendant sa construction, le 8 décembre 1979, avec l'Ohio à droite. Au milieu du hall : le Florida. Photo de la marine américaine gracieusement fournie par le site web [globalsecurity.org](http://www.globalsecurity.org). <http://www.navsource.org/archives/08/0872618.jpg>

Les sous-marins de classe Ohio de la marine américaine (qui seront remplacés à l'avenir par la classe Columbia) sont propulsés par un réacteur nucléaire et peuvent opérer en plongée pendant plusieurs mois, ce qui les rend extrêmement difficiles à

détecter. Leur atout principal réside dans leur invisibilité. Leur mission fondamentale est de rester indétectables, c'est pourquoi ils évitent les zones côtières et les eaux peu profondes. Ils opèrent généralement à de grandes profondeurs (plus de 200 mètres) avec un profil sonar très bas afin d'échapper à la détection.

La version stratégique de la classe Ohio (Ship, Submersible, Ballistic, Nuclear – SSBN) est équipée de jusqu'à 24 missiles balistiques intercontinentaux Trident II D5 (SLBM – Submarine-Launched Ballistic Missiles), chacun doté de têtes nucléaires multiples à ciblage indépendant (MIRV). Ces missiles ont une portée de plus de 11 000 kilomètres et peuvent frapper plusieurs cibles simultanément. Fonctionnant au propergol solide, ils n'ont pas besoin d'être ravitaillés avant le lancement et sont en permanence prêts à l'emploi.





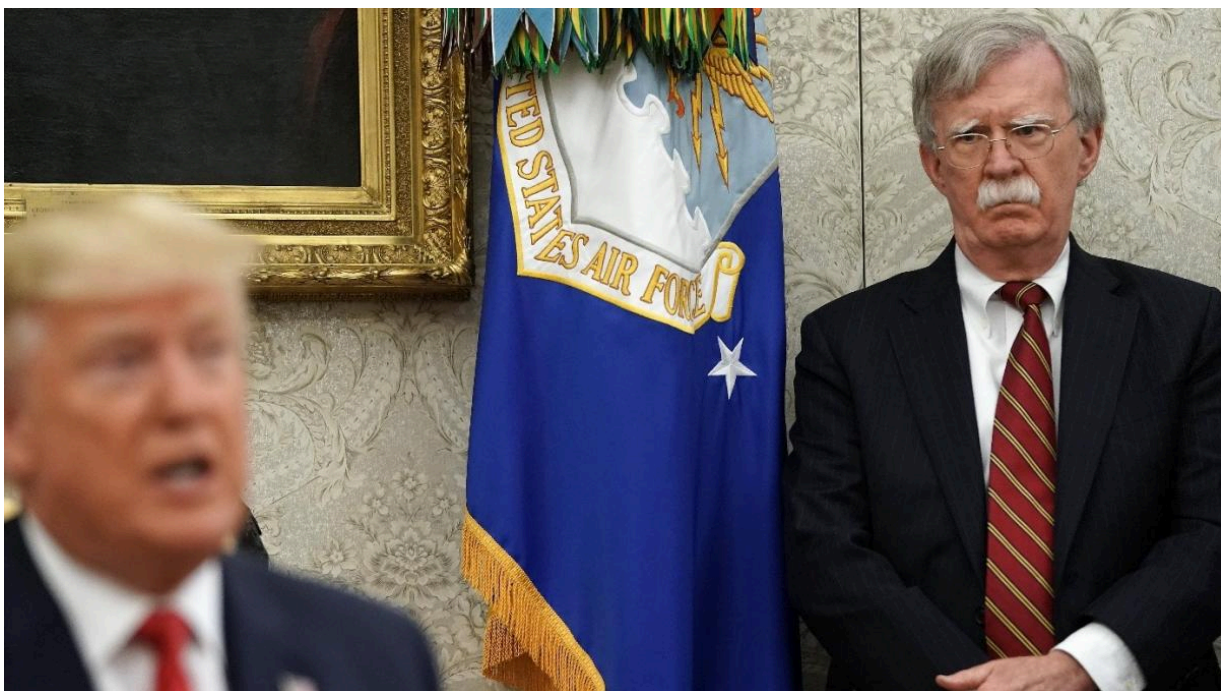
Lancement d'un missile Trident II depuis un sous-marin immergé; [Source](#)

Le principe de la « destruction mutuelle assurée » (MAD – *Mutual Assured Destruction*) est au cœur de la stratégie nucléaire des États-Unis (et des autres puissances nucléaires). Un ennemi potentiel doit savoir qu'une attaque nucléaire ne resterait pas sans réponse et entraînerait une riposte dévastatrice. Les sous-marins de classe Ohio sont le moyen le plus fiable de garantir cela, car ils ont de très fortes chances de survivre même à une attaque surprise et de pouvoir riposter. C'est pourquoi on les qualifie aussi d'armes classiques de seconde frappe.

Les zones de mission des sous-marins stratégiques américains (en particulier les SSBN de classe Ohio) sont classifiées, mais des sources accessibles au public donnent une image assez précise des zones où ces bâtiments patrouillent généralement. Ces zones sont appelées « Strategic Deterrent Patrol Areas » (zones de patrouille de dissuasion stratégique). Il s'agit des zones suivantes : l'Atlantique Nord entre l'Amérique du Nord, l'Islande et la Norvège ; une partie du sud du Groenland en raison de sa proximité avec la Russie (mer du Nord) et l'Europe ; l'ouest de la Norvège, au nord de l'Écosse (observation des mouvements de la flotte russe dans le nord) ; l'océan Arctique, parfois sous la glace (coûteux, mais offre une dissimulation maximale et une proximité avec le nord de la Russie) ; les Caraïbes et l'Atlantique occidental (près de la côte est des États-Unis, parfois jusqu'aux Bermudes, retraite sûre, idéal pour des lancements indétectables) ; le Pacifique occidental, la mer des Philippines, près de la fosse des Mariannes, entre Guam, le Japon et Taïwan (proche de la Chine, de la Corée du Nord et de la Russie) ; la mer de Chine méridionale ; la mer de Bering/les îles Aléoutiennes, le Pacifique Nord, à l'ouest de l'Alaska (observation de la flotte russe du Pacifique).

### *Première frappe ou arme de seconde frappe – un faux débat*

Nos médias endormis et certains analystes par ailleurs sérieux tentent d'apaiser le monde en affirmant que ces sous-marins nucléaires sont uniquement des armes de deuxième frappe et que la Russie (et le reste du monde, qui s'inquiète d'une guerre nucléaire) n'a pas à s'inquiéter, car ces armes ne seraient utilisées qu'à des fins de défense et de dissuasion après une première frappe nucléaire lancée par la Russie. Ce conte de fées est tout simplement rejeté par les voix faisant autorité.



John Bolton avec Trump pendant son premier mandat



John Bolton, ancien conseiller à la sécurité nationale sous la première administration Trump, a déclaré ce qui suit lors d'une [interview](#) (à la minute 37:00) sur CNN, le 3 août 2025 :

*"Comme je l'ai dit, bien que les sous-marins lanceurs de missiles balistiques soient au cœur de notre capacité de seconde frappe, **ils sont tout à fait capables de faire partie d'une première frappe contre la Russie.** On peut donc comprendre que des gens au Kremlin, naturellement toujours inquiets de nos capacités, croient que **Trump essaie de faire passer le message qu'il envisagerait peut-être une première frappe, ce qui est encore plus dangereux.**"*

JOHN BOLTON

Même sans formation militaire approfondie, il est facile de comprendre que de tels équipements peuvent être reprogrammés sans difficulté.

## Propagande ou menace sérieuse de la part de Trump ?

Lors d'un entretien avec le juge Napolitano le 1er août 2025, Scott Ritter a expliqué les dangers que l'annonce de Trump pourrait représenter pour la paix mondiale.



[SPECIAL] – Scott Ritter : Trump déploie des sous-marins nucléaires en Russie suite à une dispute sur les réseaux sociaux

Ritter explique que sur les 14 sous-marins de classe Ohio probablement existants, entre six et neuf sont opérationnels. Les autres sont en maintenance, en cours d'équipement dans un port ou en transit vers leur destination. Au moins deux sont en permanence stationnés dans l'Atlantique et deux dans le Pacifique, où leurs missiles peuvent frapper toute menace potentielle contre les États-Unis. Des sous-marins supplémentaires peuvent être déployés à certaines occasions. Ce fut récemment le cas, par exemple, lorsqu'un sous-marin supplémentaire de classe Ohio a été envoyé dans l'océan Indien, dont les missiles Trident, équipés d'ogives [W76-2](#) à faible puissance explosive (« low yield »), auraient pu frapper l'Iran sur ordre du président. Cela n'a pas eu lieu, mais les préparatifs étaient en place.

Ainsi, si Trump ordonne maintenant le déploiement de deux navires supplémentaires plus près des eaux russes, cela représente une menace supplémentaire sérieuse pour la Russie, car la distance jusqu'à la cible — et donc le temps d'alerte pour réagir — est réduite. De plus, les missiles balistiques suivront une trajectoire beaucoup plus plate vers leurs cibles, ce qui complique davantage leur détection par les radars.

## Nouvelle escalade des États-Unis sur le sol européen

### *Le général Christopher Donahue sur Kaliningrad*

Larry Johnson [rapporte](#) que le général Christopher Donahue a déclaré à la mi-juillet 2025, lors de la conférence de l'Association de l'armée américaine en Allemagne, que les forces de l'OTAN et les forces alliées aux États-Unis sont désormais capables de « neutraliser » ou de « prendre » l'enclave russe de Kaliningrad depuis le sol, dans un délai sans précédent et bien plus rapide qu'auparavant. Il a décrit Kaliningrad comme une région d'environ 75 kilomètres de large, encerclée de toutes parts par des pays membres de l'OTAN, ce qui la rend vulnérable à des opérations terrestres. Cette déclaration a été faite dans le cadre du plan de « dissuasion sur le flanc Est » de l'OTAN, qui vise à renforcer les capacités militaires et la préparation dans la région de la mer Baltique.

Les propos de Donahue ont provoqué de vives réactions parmi les responsables politiques et les citoyens russes. Leonid Sloutski, président de la commission des affaires internationales de la Douma d'État, a averti qu'une attaque contre Kaliningrad serait considérée comme une attaque contre la Russie elle-même et entraînerait toutes les mesures de riposte nécessaires, conformément à la doctrine nucléaire de la Russie. La partie russe considère Kaliningrad comme une zone



d'importance stratégique, et toute attaque de l'OTAN contre ce territoire serait perçue comme une escalade majeure pouvant potentiellement déclencher une réponse nucléaire.

Les paroles ont leur poids, mais les actes sont encore plus éloquents. Or, Donald Trump a approuvé une mesure qui ne laisse aux Russes d'autre choix que de conclure que les États-Unis se préparent à une attaque contre la Russie... Il a ordonné le déploiement d'armes nucléaires en Europe.

### *Déploiement d'armes nucléaires en Europe*

Dans les années 1990, les États-Unis ont fermé ou regroupé de nombreuses bases. Les armes ont été retirées de certaines bases nationales et concentrées dans un plus petit nombre de grandes bases aériennes, au lieu d'être rapatriées aux États-Unis. Par exemple, des bombes ont été transférées de petites bases situées en Allemagne, en Italie et en Turquie vers Ramstein, Ghedi Torre et Incirlik.

Au début des années 2000, toutes les armes nucléaires américaines ont été retirées de Grèce, et vers 2007, les dernières bombes ont été retirées de la base aérienne britannique de RAF Lakenheath, mettant fin à plus de cinquante ans de présence nucléaire américaine au Royaume-Uni.

Aujourd'hui, dans un revirement stratégique majeur, les États-Unis ont stationné des bombes à chute libre B61-12 en Europe. Sites de déploiement des bombes B61-12 en 2025 :

Aujourd'hui, dans un revirement significatif, les États-Unis ont déployé des bombes à chute libre B61-12 en [Europe](#). Lieux de déploiement des bombes à chute libre B61-12 en 2025 :

- RAF Lakenheath (Royaume-Uni) : Les B61-12 sont revenues au Royaume-Uni pour la première fois depuis 2008. Leur livraison à RAF Lakenheath a été confirmée pour juillet 2025.
- Base aérienne de Kleine Brogel (Belgique)
- Base aérienne de Büchel (Allemagne)
- Bases aériennes d'Aviano et de Ghedi (Italie)
- Base aérienne de Volkel (Pays-Bas)
- Base aérienne d'Incirlik (Turquie)



Une fois de plus, elles sont stockées en Europe : 50 bombes nucléaires B61, ici dans un « igloo » à la base aérienne de Nellis, dans le Nevada. On estime que les armes nucléaires américaines sont stockées dans 24 sites répartis dans 11 États américains et cinq pays européens. Le nombre de sites augmentera au cours des dix prochaines années, car trois bases de bombardiers seront agrandies pour inclure des installations de stockage d'armes nucléaires. ([Federation of American Scientists](#))

Ces bombes sont désormais réparties entre six bases principales situées dans cinq pays membres de l'[OTAN](#), pour un total estimé entre 100 et 150 bombes B61-12 américaines prépositionnées. Le déploiement à la base de RAF Lakenheath, au Royaume-Uni, constitue un signal stratégique important, puisqu'il marque le retour des armes nucléaires tactiques américaines sur le sol britannique pour la première fois depuis plus de 15 ans.

### *Attaques contre des stations radar*

Dans la nuit du 22 au 23 mai 2025, les stations radar stratégiques Voronej-DM/M situées à Armavir (kraï de Krasnodar, dans le sud de la Russie) ont été endommagées.



Ces images montrent les dommages subis par les structures du bâtiment abritant cette installation radar.

Le 26 mai 2025, une autre attaque a eu lieu près d'Orsk, à la frontière kazakhe, soit à environ 1 800 kilomètres à l'intérieur du territoire russe. Des indices laissent penser que la station radar a été endommagée.

Ces systèmes radar font partie du système d'alerte précoce nucléaire de la Russie et, à ce titre, appartiennent à la triade nucléaire – plus précisément à sa composante de reconnaissance.

### *Attaques contre des bombardiers nucléaires russes*

Lors d'une opération baptisée « Toile d'araignée » (*Spider Web*), des services de renseignement occidentaux ont mené, le 1er juin 2025, une attaque par drones contre au moins quatre bases aériennes russes en Sibérie (notamment à Irkoutsk, Mourmansk, Riazan et Ivanovo). Les cibles étaient des bombardiers stratégiques (Tu-95, Tu-22M3) ainsi que des avions de détection avancée A-50 – tous faisant partie de la force aérienne nucléaire russe.

### *Missiles balistiques de portée intermédiaire (IRBM) et autres armes à longue portée en Europe*

L'administration Trump a également annoncé son intention de déployer des missiles balistiques de portée intermédiaire (IRBM) ainsi que d'autres armes à longue portée en Europe à partir de 2026, l'Allemagne devant être le premier « pays

hôte » pour ces systèmes. Ce déploiement inclut notamment des systèmes avancés tels que *Typhoon* et *Dark Eagle*, mentionnés dans des communications officielles et des articles récents. Le système *Typhoon* (capacité de portée intermédiaire) est une plateforme mobile terrestre capable de lancer plusieurs types de missiles (ce n'est pas un missile en soi, mais une plateforme polyvalente). Il peut tirer le missile de croisière *Tomahawk*, avec une portée de 1 500 à 2 500 km, ou le missile *SM-6*, d'une portée de 320 km. Le *Dark Eagle* est une arme hypersonique à longue portée, également appelée *LRHW* (Long-Range Hypersonic Weapon), dotée d'une portée de 2 775 km. Après plusieurs essais infructueux entre 2021 et 2023, le missile *Dark Eagle* a réussi son premier test complet de vol en juin 2024, suivi d'un deuxième test réussi en décembre 2024.

### *Une réponse russe*

La Russie avait déjà annoncé, en novembre 2024, la production du nouveau missile de portée intermédiaire *Oreshnik*. La production en série a désormais commencé.

Cette réponse russe doit aussi être replacée dans le contexte de la fin du Traité INF (1987). Les États-Unis s'en sont retirés en 2019 et projettent depuis de déployer des missiles similaires en Europe (voir ci-dessus).

En novembre 2024, la Russie a également modifié son seuil d'emploi de l'arme nucléaire. Selon la nouvelle doctrine, l'option nucléaire pourrait être envisagée en cas d'attaque critique contre le territoire ou la souveraineté de la Russie – même si l'agresseur ne possède pas lui-même d'armes nucléaires.

Le 5 août 2025, la Russie a **déclaré** qu'elle ne respecterait plus le moratoire qu'elle s'était imposée sur le déploiement d'armes de portée intermédiaire, y compris les variantes capables d'emporter des charges nucléaires. Le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, a **justifié** ce revirement par la nécessité de répondre au « potentiel de missiles déstabilisant » du camp occidental. Vladimir Poutine a également annoncé le lancement de la production en série du missile hypersonique *Oreshnik* au Bélarus, qu'il a qualifié de pratiquement impossible à intercepter.

### **Une situation comparable à celle d'août 1914**

Dans ce contexte, Scott Ritter fait référence au livre de Barbara Tuchman :

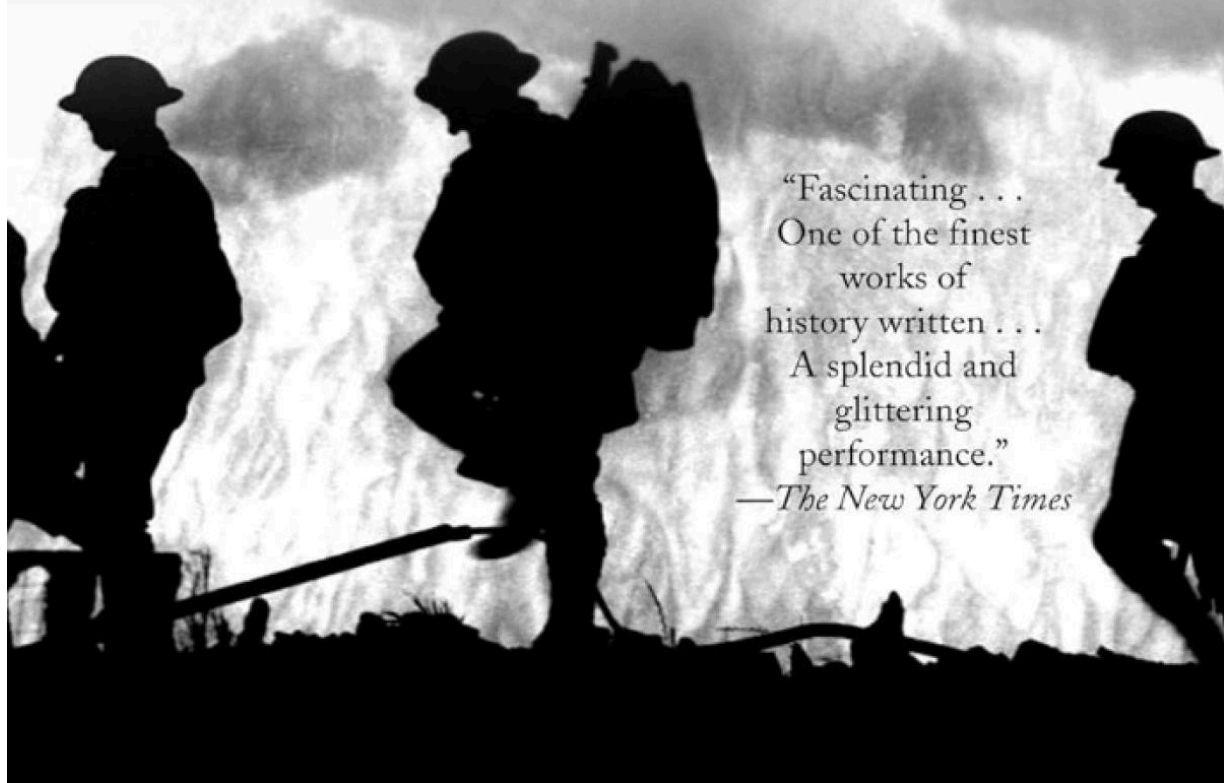


Winner of the Pulitzer Prize

BARBARA W. TUCHMAN

*With a Foreword by Robert K. Massie*

★ ★ ★ THE ★ ★ ★  
GUNS OF  
AUGUST



"Fascinating . . .  
One of the finest  
works of  
history written . . .  
A splendid and  
glittering  
performance."  
—*The New York Times*

Ce passage décrit les événements et les décisions politiques qui ont conduit au déclenchement de la Première Guerre mondiale en août 1914. À l'époque, beaucoup pensaient : « Bon, il y a des mobilisations, mais il n'y aura pas de guerre — ce n'est pas possible — personne ne veut la guerre. » Et puis, soudain, elle a éclaté et a détruit l'ensemble de l'Europe. Scott Ritter estime que nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation comparable.

*"En ce moment, des décisions sont prises qui, si elles ne sont pas stoppées et inversées, vont conduire à un échange nucléaire généralisé entre les États-Unis et la Russie. C'est la direction que nous prenons. Et je veux rappeler à votre public que la CIA a déclaré l'an dernier qu'il y avait plus de 50 % de chances qu'une guerre nucléaire éclate entre les États-Unis et la Russie au cours des derniers mois de l'administration Biden. Ce que faisait l'administration Biden, aussi provocateur que cela ait été, paraît insignifiant comparé à ce que fait l'administration actuelle. Nous sommes déjà au-delà des 50 %, Judge. Nous entrons dans un territoire extraordinairement dangereux."*

SCOTT RITTER, ENTRETIEN AVEC LE JUGE NAPOLITANO, 1ER AOÛT 2025

## **Des voix modérées au sein de l'establishment américain**

*John Bolton, pourtant connu pour sa ligne ultra-dure*

Dans une interview accordée à CNN dans l'émission *The Source*, animée par Kaitlan Collins, l'ancien conseiller à la sécurité nationale John Bolton a exprimé de vives critiques à l'encontre de la décision du président Trump de positionner deux sous-marins de classe Ohio, capables de porter des armes nucléaires, à proximité de la Russie.



L'ancien conseiller à la sécurité nationale John Bolton intervient dans l'émission de Kaitlan Collins sur CNN, le 3 août 2025 - EN DIRECT | L'ancien chef de la NSA sous Trump, John Bolton, critique la décision du président d'envoyer des sous-marins nucléaires près de la Russie.

Lorsque Kaitlan Collins lui a demandé s'il estimait que les actions du président Trump étaient justifiées dans ce cas, John Bolton a répondu :

*"Non, je ne le pense pas. Je trouve cela très risqué, pour de nombreuses raisons. Et surtout, cela semble révéler que Trump ne comprend pas vraiment comment fonctionne notre marine nucléaire ni quelle est sa doctrine d'emploi. (...) Ce que Trump ne comprend peut-être pas ici — et que le Kremlin pourrait mal interpréter — c'est le mode de fonctionnement de nos sous-marins nucléaires lanceurs de missiles balistiques, qui représentent essentiellement notre capacité de seconde frappe en cas de guerre nucléaire. Les sous-marins de classe Ohio, ceux qui transportent les missiles balistiques, ne restent pas à quai. Ils sont en mer, selon un calendrier évidemment hautement classifié, dans ce qu'on appelle des patrouilles de dissuasion prolongée. Autrement dit, un nombre suffisant d'entre eux sont déjà positionnés pour pouvoir riposter à une attaque nucléaire russe. C'est pour cela qu'ils sont là. Ils n'ont pas besoin d'être déplacés, ils sont déjà en place et, espérons-le, indétectables, afin qu'une première frappe russe — ou plus tard chinoise — ne puisse pas les neutraliser dès le début. Donc, dire qu'il va les déplacer montre qu'il ne sait pas comment ils fonctionnent actuellement."*



## JOHN BOLTON

Et lorsqu'on lui a demandé si quelqu'un de son équipe de sécurité nationale parlait de ce sujet avec Trump, Bolton a répondu :

*"Je n'en ai aucune idée. Je sais d'expérience qu'à toute heure du jour ou de la nuit, on peut trouver un tweet provenant directement de Trump sur une question de sécurité nationale. Il est donc possible que ce soit ce qui se soit passé ici. J'espère que quelqu'un du Pentagone qui comprend la disposition des forces nucléaires expliquera cela à Trump à un moment donné."*

## JOHN BOLTON

### *Aucun commentaire du Pentagone*

La [déclaration](#) officielle du Pentagone a été la suivante :

*"La marine américaine et le Pentagone ont refusé de commenter les propos de Trump... et ont renvoyé toutes les questions des journalistes vers la Maison-Blanche."*

## PENTAGON

Les détails concernant d'éventuels déploiements de sous-marins n'ont pas été confirmés. Cette réserve est habituelle pour les opérations militaires sensibles comme le déploiement de sous-marins nucléaires, dont les emplacements et les plans de mission sont généralement gardés secrets.

Selon [Reuters](#), des « experts en sécurité » ont qualifié l'initiative de Trump d'escalade rhétorique à l'égard de Moscou, mais pas nécessairement d'escalade militaire, dans la mesure où les États-Unis disposent déjà de sous-marins nucléaires opérationnels capables de frapper la Russie.

## La réaction russe

La Russie a **déclaré** lundi 4 août 2025 que chacun devait être « très, très prudent » avec la rhétorique nucléaire. Dans sa première réaction publique aux propos de Trump, le Kremlin a minimisé leur importance et affirmé ne pas vouloir entrer dans une polémique publique avec Trump sur cette question. Lors d'une conférence de presse, le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, a **déclaré** explicitement que la situation militaire n'avait pas changé :

*"Les sous-marins nucléaires américains effectuent des patrouilles de combat sans qu'il soit besoin d'explication de la part de responsables politiques."*

DMITRY PESKOV

## Conclusion

Certains spéculent sur le fait que Trump agiterait ainsi le sabre parce que l'État profond et ses financeurs lui compliquent la vie avec l'affaire Epstein, et qu'il a besoin de montrer qu'il garde le contrôle. Quoi qu'il en soit, la question posée au départ reste d'actualité : allons-nous réellement vers une escalade nucléaire qui mènera à la destruction du monde, ou n'est-ce qu'une tempête dans un verre d'eau ?

D'après l'analyse précédente, la réponse est : ni l'un, ni l'autre.

Nous avons pu montrer qu'une escalade nucléaire du côté occidental est bel et bien observable. Mais il faut aussi réfuter l'idée qu'elle conduira nécessairement à une guerre nucléaire. Heureusement, même parmi les bellicistes, certains n'ont pas oublié que la guerre nucléaire signifie la fin du monde. Passer à l'acte (l'option Samson) est réservé aux apôtres de l'apocalypse, qui ne détiennent actuellement pas les leviers du pouvoir. Il semble que le concept de MAD — Mutual Assured Destruction, ou destruction mutuelle assurée — fonctionne encore : aucun acteur ne peut « gagner », donc personne n'attaque.

Mais nous ne devons pas pour autant négliger les signes d'une spirale d'escalade semblable à celle qui a précédé les deux guerres mondiales. C'est le rôle de la diplomatie (malheureusement aujourd'hui peu fiable), et surtout des peuples, à tous les niveaux, de s'engager pour briser cette spirale et œuvrer en faveur de la paix.

En avant ! Retour aux années 1983 ! Où est passé le mouvement pour la paix ?

# **PERSHING II CRUISE MISSILES NEIN!**



**Aktionswoche vom 15.-22.10.83**  
**Volksversammlung für den Frieden am 22.10.1983**  
**in Bonn, Hamburg, Stuttgart/Neu-Ulm und Berlin-W.**

À cette époque, beaucoup savaient que l'Europe deviendrait un champ de bataille nucléaire si ces missiles étaient déployés. Le 10 octobre 1983, plus de 300 000 personnes ont manifesté dans la capitale fédérale de l'époque. Une chaîne humaine



de 108 km s'est formée entre Stuttgart et Neu-Ulm. Ces manifestations étaient non violentes, mais très impressionnantes en raison de leur ampleur.



Grande manifestation le 22 octobre 1983 dans le parc Hofgarten à Bonn

Le 22 octobre 1983, de grandes manifestations ont eu lieu dans plusieurs villes. À Bonn, elles ont rassemblé environ 500 000 personnes. Des événements similaires se sont déroulés à Hambourg, Stuttgart, Mutlangen (l'un des sites de déploiement) et dans de nombreuses autres villes allemandes.



Despite a ban, soldiers of the German Armed Forces in uniform take part in a large rally in Bonn's Hofgarten on October 22, 1983, demonstrating against NATO rearmament with a banner and a Pershing II mock-up. One month later, the Bundestag approved the stationing of US medium-range missiles in Germany by a narrow majority. (© picture-alliance/dpa)

Où sont-ils tous aujourd'hui ?

Et qu'en est-il des politiciens comme Willy Wimmers ?

Willy Wimmer, ancien membre CDU du Bundestag et secrétaire d'État de longue date au ministère de la Défense, avait recommandé à l'époque au chancelier Helmut Kohl de retirer l'Allemagne des exercices de l'OTAN impliquant des armes nucléaires. Cette recommandation a été faite dans le cadre des exercices dits de « partage nucléaire » de l'OTAN : « Able Archer », un exercice de commandement et de communication pour mener une guerre nucléaire en Europe, organisé chaque année dans les années 1970 et 1980, dont Able Archer 83 en novembre 1983 est particulièrement tristement célèbre ; « Steadfast Noon », un exercice pratique de l'armée de l'air dans le cadre du partage nucléaire, organisé chaque année, même aujourd'hui. Entre autres choses, ils s'entraînaient à lancer des bombes nucléaires américaines (telles que les bombes B61 stockées à Büchel) sur leurs cibles (par exemple Dresde, qui a été prise par les Soviétiques après le jeu de guerre – habitée par des Allemands) à l'aide d'avions allemands.

Cela se reproduit aujourd'hui, et nos politiciens se dérobent et font l'autruche.

#### ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Biden, Joe   Johnson, Larry   Mossadegh, Mohammad   Ngo, Dinh Diem   Peskov, Dmitry  
Ritter, Scott   Trump, Donald   Medvedev, Dmitry   Buchanan, Thomas R.   Lumumba, Patrice  
Allende, Salvador   Hussein, Saddam   al-Kadhafi, Muammar   Chavez, Hugo   Maduro, Nicolas  
Yanukovych, Viktor   Bolton, John   Napolitano, Andrew   Donahue, Christopher  
Tuchman, Barbara W.   Collins, Kaitlan   Wimmer, Willy   Chili   L'Europe   Le Grand Israël   L'Iran  
L'Irak   Lybie   Russie   Syrie   Ukraine   Venezuela   Vietnam   Moyen-Orient   Congo   L'OTAN  
Commandement stratégique des États-Unis (USSTRATCOM)   Analyse